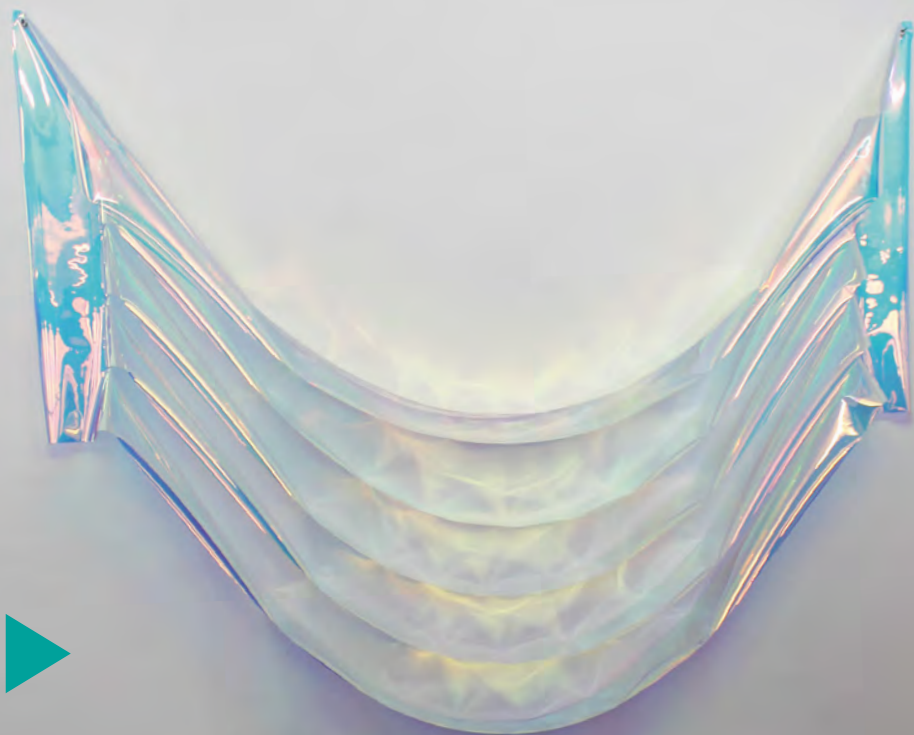


04.09 - 14.11.2021

Perspectives #01

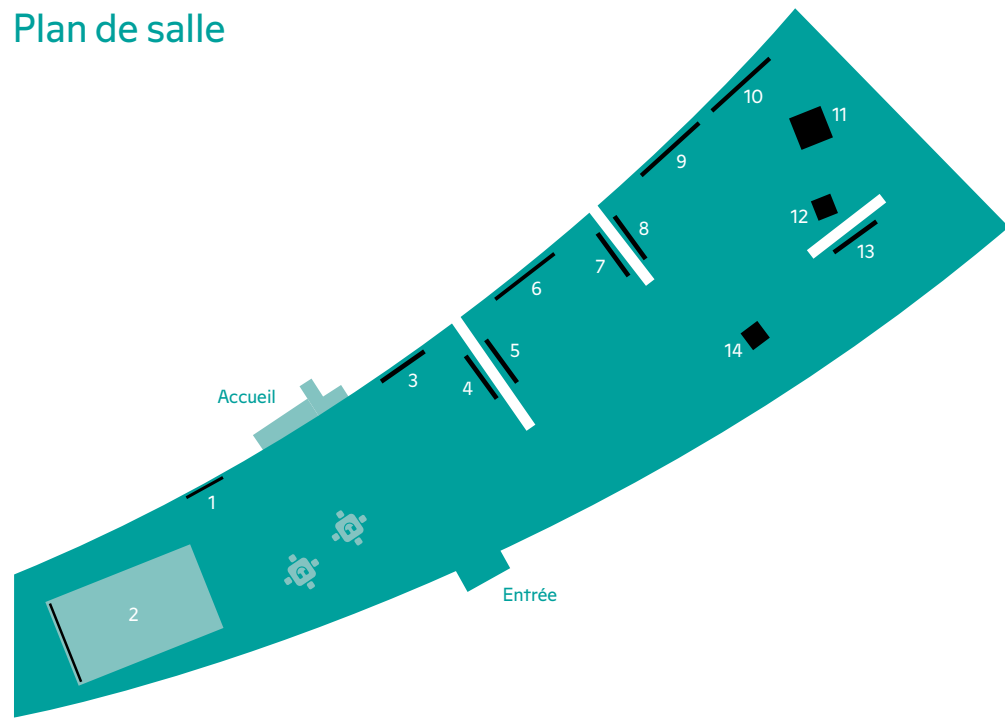
Nouvelles œuvres de la collection



Index

Perspectives #01	5
Vos rendez-vous au FRAC	34
Ateliers	38
Les journées européennes du patrimoine	43
Les FRAC Grand Est	44

Plan de salle



1. Pia Rönicke
Arabesque, 2015
4 photographies, Photogravures
noir et blanc sur papier,
27,5 x 41 cm chacune
2. Pia Rönicke
Word for a forest, 2018
Film 16 mm, 22 min 30 s
3. Florian Tiedje
Souche (01/17 #1, 03/18 #1, 05/18 #3, 06/18 #1, 07/18 #1), 2018
5 photographies couleur
62 x 61 x 3 cm chacune

Florian Tiedje
Souche 03/18 #3, 2018-2021
Photographie numérique couleur
104 x 102 x 3 cm
4. Florian Tiedje
Anthologia #1, 2018-2019
Photographie numérique couleur
Format encadré : 63 x 89 x 3 cm
5. Fernande Petitemange
Six gîtes, 2020
6 photographies argentiques
noir et blanc sur papier brillant,
51 x 41 cm chacune

6. Marc Couturier
Cent Dessins du Troisième Jour,
1997-2017
Mine de plomb sur carte
japonaise, papier à cuve
175 x 123 x 15 cm
7. Studer/van den Berg
Schwarm (Nuée), 2007-2015
Vidéo d'animation HD en 3D
couleur sans son, programme
informatique en temps réel
sans durée, 16:9
8. Sandra Knecht
Kimono my house, 2018
Toile Denim de jeans, bambou
vert frais, broderie, Kimono :
145 x 82 x 79 cm, bambou : 250 cm
9. Esther Hunziker
Streamers, 2018
Installation modulable de
6 vidéos, Vidéo d'animation 4K
noir et blanc sonore, stéréo, 16:9
10. Esther Hunziker
So Anyway, 2018
24 photographies, photographie
numérique noir et blanc
sur papier baryté, 24 x 30 cm

11. Gabrielle Conilh de Beyssac
Rocking, 2012
Acier découpé et roulé,
105 x 140 x 140 cm
12. Jean-Luc Mylayne
N°PO 65 - Face à face, 2001
Photographie couleur
transparente Ektachrome, cadre
en altuglass, 38 x 38 x 7 cm

Jean-Luc Mylayne
N°PO 65 - Face à face, 2001
Diptyque photographique
couleur C-Print, cadre en
altuglass, 24 x 48 cm
13. Capucine Vandebrouck
Hi Robert! (2), 2020
PVC radiant, 210 x 180 x 17 cm
14. Léa Barbazanges
Mica Penrose #02, 2019, Mica,
alliage d'aluminium, verre, cadre
rétroclairé, 61,7 x 61,7 x 2 cm

Perspectives #01

Nouvelles œuvres de la collection

Artistes / Künstler:innen

Léa Barbazanges

Gabrielle Conilh de Beyssac

Marc Couturier

Esther Hunziker

Sandra Knecht

Jean-Luc Mylayne

Fernande Petitemange

Pia Rönicke

Studer / van den Berg

Florian Tiedje

Capucine Vandebrouck

Perspectives est une exposition en deux parties, chacune présentant une sélection des œuvres nouvellement acquises par le FRAC Alsace en 2019 et 2020. D'une grande diversité formelle, ce sont des photographies, dessins, sculptures, objets, vidéos, nouveaux médias et performances. Les œuvres ont été créées par des artistes connus et d'autres qui restent à découvrir. Nombre d'entre elles traitent de la relation de l'homme à son environnement naturel ou virtuel et explorent des genres classiques tels que le paysage ou le portrait. La sélection d'œuvres est complétée par une présentation des documents qui accompagnent le processus d'acquisition et donnent à voir la manière de travailler d'une collection publique.

Perspectives ist eine Ausstellung in zwei Teilen, die jeweils eine Auswahl der neuen Ankäufe der Jahre 2019 und 2020 präsentiert. Die neuen Ankäufe sind formell von einer großen Diversität und umfassen Fotografie, Zeichnung, Skulptur, Objekt, Video, neue Medien und Performance. Sie vereinen bekannte Künstler und solche, die es zu entdecken gilt. Viele Werke beschäftigen sich mit dem Verhältnis des Menschen zu seiner natürlichen oder virtuellen Umgebung und setzen sich mit klassischen Genres wie Landschaft oder Portrait auseinander. Ergänzt wird die Auswahl der Werke durch eine dokumentarische Präsentation der Ankäufe, die einen Einblick in die Arbeitsweise einer öffentlichen Sammlung gibt.

Pia Rönicke

Née en 1974 à Roskild, Danemark.
Vit et travaille à Copenhague, Danemark.

Arabesque, 2015
4 photographies
Photogravures noir et blanc sur papier
27,5 x 41 cm chacune



Pia Rönicke travaille souvent de manière documentaire, avec des archives de lettres, de notes, de photos, de journaux, de microfilms et de bases de données en ligne. Le thème de la collection est récurrent dans son travail artistique, tant dans sa dimension personnelle que politique. Les œuvres de Pia Rönicke se matérialisent sous forme de films, de photographies, de gravures, de sculptures ou d'objets.

Le titre de l'œuvre, *Arabesques*, fait référence à la fois à la forme esthétique des plantes, comme des ornements ou des arcs, et à leurs origines moyen-orientales. Pour ce travail, Pia Rönicke a fait des recherches sur les expéditions danoises à travers le monde et compare les échantillons de plantes collectés lors de l'expédition danoise en Arabie (1761-1767) avec ceux d'Alep envoyés au Global Seed Vault du Svalbard en 2014, au début de la guerre civile syrienne. En raison de la guerre en Syrie, plus de 80 % des semences de plantes stockées dans la banque de gènes d'Alep ont été transportés dans les coffres du Global Seed Vault du Svalbard, en Norvège, afin de garantir leur préservation. Pia Rönicke a réalisé des photogravures et le film *Peregrinus* sur cette vaste collection de plantes collectées au Moyen-Orient. F.D.



Word for a forest, 2018
Film 16 mm
22 min 30 s

Word for Forest est un voyage cinématographique dont la trajectoire va de Copenhague jusqu'à Santiago Comaltepec dans les montagnes d'Oaxaca (Mexique). Le film enregistre le déplacement de graines provenant du Mexique, collectées et archivées par le botaniste danois Frederik Liebmann en 1842 au Jardin Botanique de Copenhague. *Word for Forest* revient sur le lieu d'origine de la plante, un habitat tropical unique. La forêt tropicale dans cette région a une biodiversité exceptionnelle : des chênes et des pins particuliers poussent côte à côte avec une vigueur connue nulle part ailleurs. Ce déplacement produira des récits, des mots et des images à partir d'une géographie de l'effacement ; les études de Liebman à cette époque nous renvoient à ce qui tend à disparaître aujourd'hui.

À Santiago Comaltepec, la forêt est protégée par la communauté qui habite là. Ce qui n'a pas toujours été le cas car à la fois l'Empire Colonial Espagnol puis l'État Mexicain avaient auparavant demandé le contrôle sur la forêt. En 1980 les communautés se sont battues pour les droits de la forêt. À travers la 'communalité' (l'ensemble des biens communs à un groupe humain, mode de vie communale) la forêt est devenue terre commune et seul le bois qui est naturellement mort peut être découpé.

Le film retranscrit la parole du guide de la forêt Don Felipe, parfois dans une langue locale le chinantec, parfois en espagnol, et nous invite à écouter le rythme du langage et des sons de la forêt afin de comprendre les multiples variations dans les fougères. C'est une proposition pour entrer dans un univers qui pourrait nous montrer une alternative au chemin de la destruction que nous avons pris.

gb agency



Florian Tiedje

Né en 1964 à Düsseldorf, Allemagne.
Vit et travaille à Grasse, France.

Souche (01/17 #1, 03/18 #1, 05/18 #3, 06/18 #1, 07/18 #1), 2018
5 photographies couleur
62 x 61 x 3 cm chacune

Souche 03/18 #3, 2018-2021
Photographie numérique couleur
104 x 102 x 3 cm

La souche d'arbre est créée par une intervention artificielle, purement humaine, dans la végétation. Cette intervention, l'abattage de l'arbre, génère ce que l'on appelle le « bois mort », qui, cependant, si l'on y regarde de plus près, continue à s'inscrire dans un cycle vivant, tout comme l'arbre.

À travers l'analyse photographique de la souche, et donc l'intérêt pour l'arbre absent, l'artiste se concentre sur la topographie restante, « l'empreinte » de la plante. À partir des surfaces des zones coupées, on peut lire à l'intérieur de l'arbre et ainsi reconnaître ou retracer les événements qui ont eu lieu pendant ses années de croissance et de vie. Par exemple, il y a des traces noires d'impact de munitions pendant les guerres. L'analyse du rétrécissement et de l'élargissement des anneaux annuels, qui indiquent des périodes sèches et humides ou des influences et changements géologiques, fournit également des informations sur l'histoire et la durée de vie, mais aussi sur le potentiel d'auto-guérison de l'arbre.

Dans les cycles de photos *Souches*, l'artiste se passe des formules d'images traditionnelles et spatiales. Le point de vue photographique correspond à la perspective verticale ; celle-ci retrace la position de l'arbre absent, abattu (*in absentia*). Chaque souche est photographiée depuis une position zénithale, le regard du photographe planant au-dessus de la section transversale de la souche pour en saisir précisément la circonférence et le centre. Cela crée un espace pictural plat, dépourvu de profondeur et d'illusion. Grâce à l'absence de superpositions et d'ombres, l'artiste réussit à trouver une vision et un témoignage totalement neutres et analytiques avec des moyens économiques réduits. L'étude de la nature et la composition picturale se confondent. Le cycle *Souches*, commencé en 2013, pourrait être vu comme un motif standard, ce que l'artiste reprend pour enregistrer ses observations, les documenter au fil du temps et en tirer des connaissances. M.R.



Florian Tiedje

Né en 1964 à Düsseldorf, Allemagne.
Vit et travaille à Grasse, France.

Anthologia #1, 2018-2019
Photographie numérique couleur
Format encadré : 63 x 89 x 3 cm



Florian Tiedje réalise la photographie *Anthologia #1* le 18 juin 2018 à 22 h 02. Il s'agit pour le photographe de capturer en pleine nuit l'image d'une végétation spontanée, observée en bordure de la route départementale 424 au sud de la ville de Sélestat, là où a été mis en œuvre un segment particulier d'un environnement anthropien : non-lieu d'une floraison pauvre et riche tout à la fois – pauvre de sa situation en un milieu perturbé et instable, mais riche de son pouvoir de résilience. Cette œuvre marque le début d'une recherche de l'artiste sur les plantes rudérales et la végétation spontanée. M.R.

Fernande Petitdemange

Née en 1959 à Épinal, France.
Vit et travaille à Metzeral, France.

Six gîtes, 2020
6 photographies argentiques noir et blanc sur papier brillant
51 x 41 cm chacune

Depuis le début des années 1990, Fernande Petitdemange élabore une œuvre photographique patiente et profuse. À la manière d'un cabinet de curiosité, son travail s'emploie à recenser des formes issues des trois règnes - végétal, minéral et animal - mais également de la production humaine. Tout comme elle ressort de l'oubli et de l'indifférence des pièces provenant de la collection de musées qu'elle arpente fréquemment, Fernande Petitdemange traque dans le monde naturel ce que l'on a perdu, l'habitude de regarder. De son travail se dégagent également une méthode de prise de vue et un dispositif dont la permanence, le minimalisme et la précision en font une héritière directe de la nouvelle photographie objective allemande des années 1970. Fernande Petitdemange photographie, au début de sa carrière, des plantes provenant de pays lointains, des espèces avec lesquelles nous n'entretenons qu'un rapport distant, précisément parce que nous n'avons eu que trop peu l'occasion de les observer et de nous familiariser avec elles.

Depuis quelques années, son travail, comme ici exemplairement avec *Six gîtes* (2020), s'intéresse plus prosaïquement à ce qui nous entoure, à ce qui, trop ordinaire et commun pour nous, est devenu insignifiant voire invisible à nos yeux. Passant du lointain au proche, du rare au banal, Fernande Petitdemange nous réapprend à regarder le réel, à réapprécier les formes et langages de la nature. Les six nids d'oiseaux provenant d'espèces différentes qu'elle a collectés dans la nature nous apparaissent ici dans toute leur nudité : arrangements de brindilles à la fois simples et complexes, formes modestes à la beauté énigmatique. Invariablement, chez l'artiste, le sujet photographié occupe le centre d'un fond blanc immaculé sur lequel il semble flotter, sans ombre. Ce dernier est objectivé, isolé, décontextualisé, presque disséqué par l'outil photographique, comme le ferait un entomologiste. Son utilisation constante du noir et blanc et la précision de son regard se traduisent par une finesse de détails évoquant parfois celle de dessins à la mine de plomb. En soustrayant ainsi une structure végétale de son environnement, Fernande Petitdemange nous donne autant à voir un exemple d'intelligence pratique et d'ingéniosité animale qu'une structure possédant toutes les qualités matérielles et esthétiques d'une production sculpturale autonome.

Son art témoigne d'une pratique de la photographie envisagée comme un moyen d'inventorier le monde du vivant. De cette immense collection d'images et de ses sujets délicatement prélevés dans le réel le plus ordinaire affleure l'idée d'une célébration, sur un mode économe et modeste, du « génie de la nature ». S'il semble quelque peu emphatique et aventureux d'affirmer que l'artiste tente, par son geste, d'épuiser les formes du réel, il n'en demeure pas moins qu'elle en exalte les singularités esthétiques et en réarme indubitablement la poésie discrète. M.L.



Marc Couturier

Né en 1946 à Mirebeau-sur-Bèze, France.
Vit et travaille à Paris, France.

Cent Dessins du Troisième Jour, 1997-2017
Mine de plomb sur carte japonaise, papier à cuve
175 x 123 x 15 cm

En 1991, l'artiste forge le concept de «redressement», prélude à une série d'œuvres acheiropoïètes, c'est-à-dire «non faites de main d'homme». Il collecte des objets, matières ou surfaces, souvent négligés ou abandonnés, dans lesquels apparaissent des paysages ou des figures. Il insuffle à cet inventaire de formes déclassées une certaine sacralité qui rend compte de la beauté éphémère des phénomènes naturels, ou qui révèlent les signes d'une activité humaine. Il nous invite à partager une expérience contemplative et spirituelle.

La même année, il initie la série des «dessins du troisième jour» qui se réfèrent au livre de la Genèse où, selon ses mots, «au troisième jour de la création, les eaux se séparent de la terre sur laquelle sont créés la nature et les végétaux». Cette série fait office de recueil réunissant des centaines d'œuvres qui paraissent griffonnées à la mine de plomb. Celles-ci sont la trace d'un geste continu et patient qui, bien que frénétique et spontané, est chargé d'une indéniable spiritualité qui confine au dialogue entre volonté et intuition de l'artiste. De ces ratures et grisailles, nœuds et entrelacs sans fin, émerge un paysage luxuriant et foisonnant qui semble mu par des forces imperceptibles.

Tel un chaman, son travail puise dans le monde invisible des puissances telluriques afin de les révéler au regard et à l'esprit des publics. Ainsi redresse-t-il à la fois les objets et les sujets qui les regardent. M.Z.



Studer / van den Berg

Nés en 1960 à Zürich et 1962 à Bâle, Suisse.
Vivent et travaillent à Bâle, Suisse.

Schwarm (Nuée), 2007-2015

Vidéo d'animation HD en 3D couleur sans son,
programme informatique en temps réel sans durée, 16:9

Qui n'a jamais, une fin d'après-midi d'été, observé une nuée d'oiseaux effectuant d'étranges chorégraphies dans le ciel sans bien comprendre ni le pourquoi ni le comment ? Or c'est ce type de spectacle que nous proposent Monica Studer et Christoph van den Berg au travers de *Schwarm*, titre allemand pour « nuée » en français. À une différence près puisqu'il s'agit ici d'une simulation en trois dimensions et en temps réel. Donc sans début ni fin, pour le plus grand plaisir du public car, en milieu naturel, ces étranges rassemblements apparaissent aussi subitement qu'ils disparaissent. La peur d'un faucon peut être à l'origine de ce type d'agrégation subite de milliers d'étourneaux qui se dispersent dès lors que la menace devient moins prégnante. Observer *Schwarm* avec attention revient à s'apercevoir qu'il s'agit en réalité de particules triangulaires - 7000 en totalité - plus que de volatiles. Ce qui, pourtant, n'enlève absolument rien à la qualité du spectacle. Car, dans le ciel comme à l'image, ce ne sont pas des oiseaux que l'on observe, mais plutôt des mouvements qui guident notre regard. Biologistes et mathématiciens s'accordent à penser que les individus, dans ce cas, n'ont conscience que des quelques créatures qui les entourent pour les suivre et / ou les guider. Le sociologue, quant à lui, est davantage intéressé par notre capacité en tant qu'humains, à nous comporter en essaim dans une foule.

L'installation *Schwarm*, bien au-delà de la poésie du sujet et de l'efficacité des comportements, est aussi l'illustration d'une forme d'entente par l'élasticité où, chacune, chacun, pourrait être soi-même au sein d'une multitude en perpétuelle évolution. Et où la réaction en chaîne ne serait qu'au service d'une forme de cohésion. Quand agir avec les autres à proximité permet aussi d'agir sur la totalité du collectif. L'extrême beauté abstraite des mouvements de *Schwarm* peut par conséquent attirer notre attention sur nos responsabilités lorsque nous agissons ensemble sur la multitude dont nous devons accepter qu'elle nous échappe. D.M.



Sandra Knecht

Née en 1986 en Suisse.
Vit et travaille à Buus, Suisse.

Kimono my house, 2018
Toile Denim de jeans, bambou vert frais, broderie
Kimono : 145 x 82 x 79 cm, bambou : 250 cm

Sandra Knecht, dont l'œuvre se situe à la croisée des arts plastiques, de l'art conceptuel et des arts du spectacle, s'intéresse à la question des origines et de l'identité. [...] Pour ses performances, happenings, installations, vidéos ou photographies, elle utilise fréquemment des matériaux trouvés, des objets ramassés lors d'une promenade avec ses chèvres ou la chair d'un sanglier écrasé sur une route. [...]

Kimono My House, créée à l'occasion de l'exposition Beehive de la Kunsthaus Baselland, est une œuvre intime dans laquelle l'artiste se confronte à sa biographie. Le kimono est composé de trois vieux jeans et d'une chemise - des pièces portées pendant plus de 25 années par l'artiste. Ce sont ces objets dont on ne peut se séparer tant ils sont devenus partie prenante d'une personnalité, mais qu'on finit par abandonner. L'artiste les a teints en partie avec du jus de sureau et de baies rouges provenant des arbustes de son jardin. Les morceaux ravaudés sont ainsi assemblés en une nouvelle forme selon la technique de raccommodage japonaise du Boro. Au Japon, les paysannes pauvres reprisaient ainsi couvertures, futons et kimono, couvrant les déchirures de pièces de tissu cousues de petits points décoratifs. Cette méthode de raccommodage se caractérisait par un principe de juxtaposition et d'empilement. L'artiste emploie également la technique de broderie japonaise Sashiko, utilisée pour assembler, raccommoder et renforcer une ou plusieurs épaisseurs de tissu et laissant apparaître des motifs géométriques. L'assemblage de pièces de tissu est ainsi la métaphore d'une confrontation aux phases de vie qui ont marqué une personnalité.

Le titre de l'œuvre *Kimono My House* renvoie à l'album des Sparks paru en 1974 et à la chanson *This Ain't Big Enough For The Both Of Us*. « J'ai écouté cette chanson dans sa version originale quand j'étais enfant, puis dans la version de Siouxsie and the Banshees adolescente et enfin chantée par Mike Patton de Faith No More à l'âge adulte. » Sur la poche poitrine, on peut lire la devise « Silence=Death ». Elle relie l'artiste à la lutte contre l'épidémie de Sida, un sujet qui n'a pas seulement marqué sa génération, mais qui a eu une incidence particulière sur sa vie, certains de ses amis étant décédés de cette maladie taboue. F.D.



Esther Hunziker

Née en 1969 à Munziken AG, Suisse.
Vit et travaille à Bâle, Suisse.

Streamers, 2018
Installation modulable de 6 vidéos
Vidéo d'animation 4K noir et blanc sonore, stéréo, 16:9

La série de vidéos *Streamers* est un exemple de la manière calculée dont Esther Hunziker fait d'objets courants des choses étranges, ce qui engendre des perceptions à la fois choquantes et distrayantes. Ce que nous entendons provient de streams de jeunes YouTuber qui parlent, pour ainsi dire, de leur vie. Depuis des années déjà, ils se sentent enchaînés à l'ordinateur. Ils font de leur mieux, mais ne savent pas, malgré tout, s'ils sont bien reçus par le public. Ils veulent s'en libérer, mais en ont aussi besoin pour devenir une personne, un Moi. Cela rappelle le dispositif panoptique de Michel Foucault : le sujet prend conscience de lui-même dans le scénario de l'emprisonnement, la surveillance et l'aveu. La différence réside dans le fait qu'ici, il n'y avait pas de contrainte. La contrainte survint.

C'est insupportable et émouvant : parce qu'on est obligé de regarder. Parce que ce sont des pierres. Et parce que la perspective des pierres nous semble aussi étrangère que celle des YouTuber, produits d'Internet, qui nous paraissent *a priori* trop évidents. Pourtant cette étrangeté et cette corporalité surprenante suggèrent quelque chose en nous : la vivante essence rocheuse de la pierre - son non-visage - nous saisit, nous extirpe de la banalité et du caractère imposé de cette condition qu'est la nôtre. Y.V.



Esther Hunziker

So Anyway, 2018
24 photographies
Photographie numérique noir et blanc sur papier baryté
24 x 30 cm

La série photographique en 24 parties *So, anyway* représente des visages sinistrement effacés, en partie superposés avec des structures de météorites qui vont parfois jusqu'à les remplacer : des visages qui se pétrifient dans une fluidité paradoxale et excessive. À l'origine, Esther Hunziker avait associé à sa série photographique un extrait du film de science-fiction *Caltiki. The Immortal Monster* (1959).

«Frémissements», nous nous trouvions face à un extrait de film dans lequel un «monstre» à la respiration rauque et à la croissance effrayante démolit un terrarium. Mais les photos ont un impact encore plus fort, parce qu'obscènes dans le rapport étrange d'effacement, de prolifération et de rigidité. Tandis que les intérieurs avec leurs appareils de prise de vues sont clairement identifiables en tant que domiciles de streamers, l'être composé de toutes pièces imbriquées les unes dans les autres échappe à toute définition. Cela pourrait être un portrait, mais ce qui définirait un portrait – le visage en tant que signe d'individualité – est absent. Et, bien que les images soient encadrées et accrochées en rang, les formes dans l'image semblent – mystérieusement et inexorablement – sortir du cadre. Elles viennent vers nous, comme *Caltiki* le monstre, et abolissent toute notion d'ordre et de sensation d'être dans son élément. Comme dans *Streamers*, nous connaissons cela aussi, d'une certaine façon : so, anyway. Y.V.



Gabrielle Conilh de Beyssac

Née en 1986 à Ottawa, Canada.

Vit et travaille à Pont de Barret, France.

Rocking, 2012
Acier découpé et roulé
105 x 140 x 140 cm

Lauréate du prix Ora Ito, jeune création en 2018, elle réalise la performance *Rocking* à l'atelier Brancusi au Centre Georges Pompidou en 2019.[...] Cultivant une économie de moyens et une simplicité des formes, les sculptures et dessins de Gabrielle Conilh de Beyssac explorent les potentialités plastiques et énergétiques de matières comme le bois, le métal, la pierre ou encore la céramique. Imprégnée d'un héritage moderniste, en particulier minimaliste, son œuvre s'en démarque par le mouvement que l'artiste impulse aux lignes de ses créations par un jeu de tension, de bascule ou d'équilibre entraînant le visiteur dans une expérience sensorielle.

En forme d'ellipse dessinée et coupée dans une tôle d'acier courbée, *Rocking* repose en équilibre sur la tranche, invitant à un jeu de balancier avec le spectateur devenu acteur. Mise en mouvement, la sculpture retrace la ligne de sa silhouette dans l'espace tout en émettant des vibrations et des sons. [...]

Entre sculpture et dessin, mouvement et espace, corps et ligne, les créations de Gabrielle Conilh de Beyssac questionnent l'essence de la sculpture et la perception des formes dans l'espace en convoquant le corps du spectateur amené à éprouver l'œuvre physiquement. S.R.



Jean-Luc Mylayne

Né en 1946 en France.
Vit et travaille dans le monde.

N°PO 65 - Face à face, 2001
Photographie couleur transparente Ektachrome, cadre
en altuglass, 38 x 38 x 7 cm

N°PO 65 - Face à face, 2001
Diptyque photographique couleur C-Print, cadre en
altuglass, 24 x 48 cm

Jean-Luc Mylayne est un photographe dont l'œuvre toute entière est dédiée à l'observation et à la photographie d'oiseaux. Avec sa femme et collaboratrice, il mène une vie nomade depuis une quarantaine d'années et parcourt ainsi le monde à la recherche d'oiseaux et des milieux naturels variés où ils évoluent. Bien que possédant de profondes connaissances sur le sujet, Jean-Luc Mylayne n'est ni ornithologue ni photographe animalier. Chez lui, la photographie est toujours la concrétisation d'une image mentale née de la vision première d'un oiseau et ses tableaux photographiques seraient ainsi la restitution de cette expérience, de ce processus lent et patient d'appriivoisement mutuel pouvant durer des semaines, voire des mois. Il n'est dès lors pas surprenant que l'artiste ait produit si peu de photographies jusqu'à aujourd'hui.

N°PO 65 - Face à face de 2001 est un ensemble composé d'une photographie en couleur encadrée de plexiglas et un diptyque figurant ce même cliché en le dédoublant symétriquement et en l'inversant. Les deux photographies ont été réalisées pour le numéro 85 du magazine d'art de référence Parkett. La présence de l'oiseau ne s'impose pas d'emblée à la vision de la photographie mais il est bien situé sous un rayon de soleil. Il n'est pas rare que l'oiseau occupe une faible place dans le cliché, Mylayne concentrant davantage son attention à l'environnement qui l'entoure. Ses compositions prennent en effet le plus souvent place dans des lieux où l'homme a laissé une empreinte dans la nature, une trace de sa présence - ici un muret en brique séparant un jardin d'un autre. On parle souvent de tableaux photographiques pour aborder l'œuvre de l'artiste car ses compositions sont dûment pensées et ne laissent, comme toute mise en scène savamment réglée, aucune place à l'improvisation - l'artiste parlant même des oiseaux comme de ses comédiens. Comme toujours, Jean-Luc Mylayne ne donne aucune information sur l'espèce photographiée et lieu de la prise de vue ; il y a de toute façon peu d'espèces rares ou exotiques dans ses œuvres, l'artiste préférant s'intéresser à des volatiles communs comme les mésanges, nonnettes, moineaux ou encore merles. Néanmoins, il renseigne constamment dans le sous-titre de l'œuvre la période où a été réalisé le cliché, en l'occurrence entre avril et mai 2001 pour la présente photographie. C'est durant ce temps nécessaire et crucial que l'artiste observe avec attention le comportement et les habitudes de son sujet, qu'il étudie la lumière et ses variations, qu'il pose et réajuste son cadre. Le caractère conceptuel de sa démarche réside dans le fait que chez Mylayne, l'aspect « pris sur le vif » de la photographie, cet « instant fugitif », est à la fois une réalité (aucune retouche ou manipulation n'a été effectuée sur l'image) et une recreation, à savoir une pure image mentale produite par l'artiste, une construction du royaume du visible, à la fois cérébrale et sensible. M.L.



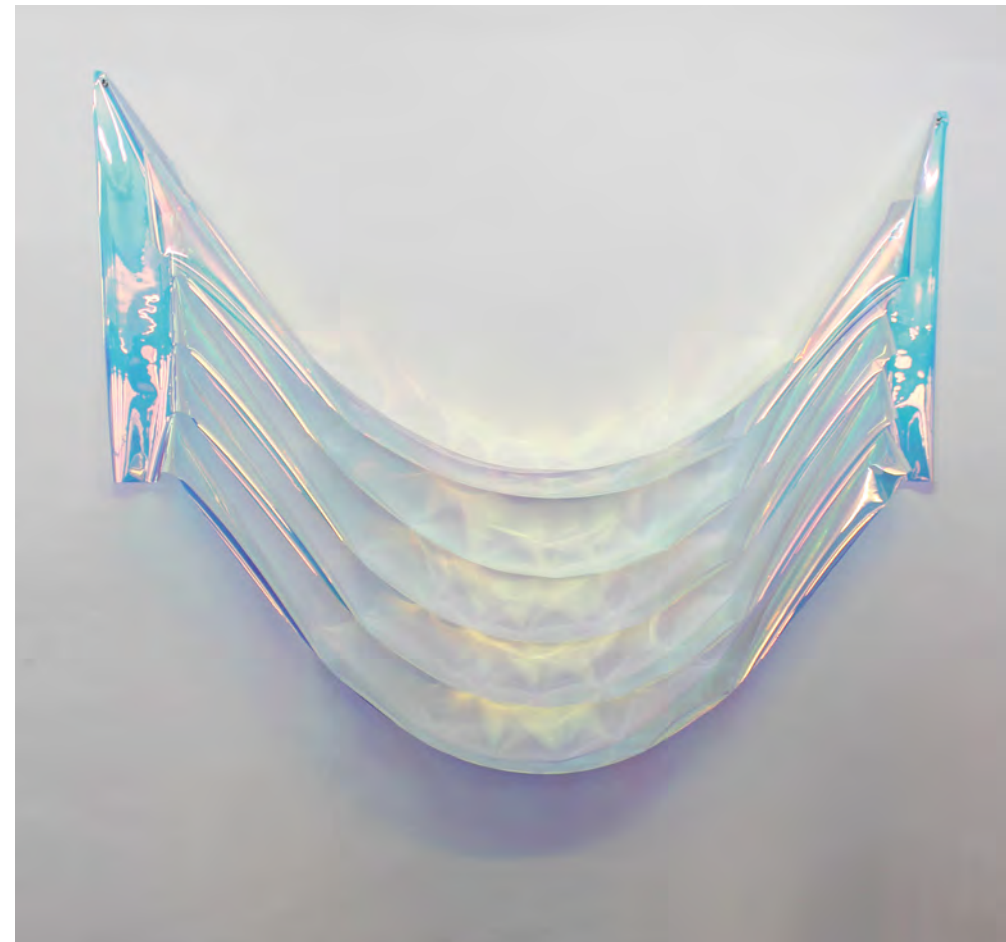
Capucine Vandebrouck

Née en 1985 à Tourcoing, France.
Vit et travaille à Strasbourg, France.

Hi Robert! (2), 2020
PVC radiant
210 x 180 x 17 cm

À l'image de la série des *Wall Hanging* initiée par l'artiste minimaliste américain Robert Morris, l'œuvre *Hi Robert!* de Capucine Vandebrouck prend forme sous le poids de la matière, en collaboration avec la pesanteur. En partant du postulat qu'il existe dans toute œuvre d'art une part d'héritage plus ou moins conscientisée, Capucine Vandebrouck rend hommage au «making by itself» propre à Robert Morris et à l'Anti Form où l'artiste use d'un processus créatif qui délègue le choix artistique et le geste à la matière. Ce jeu de citation est une manière pour l'artiste de s'accorder un espace de liberté, de se laisser la possibilité de faire encore là où tout semble avoir été déjà fait. Pour Capucine Vandebrouck, c'est l'expérience qui fait œuvre, il faut pouvoir éprouver un sujet ou une matière pour se l'approprier. Il est important de prendre la pleine mesure des référents passés pour bâtir un écart empreint de singularité et inscrire ainsi au présent un geste ou une proposition artistique.

C'est bien du présent dont il est question avec *Hi Robert!*. L'œuvre prend vie dans une immédiateté en interférant avec son environnement. Les plaques de feutre opaques de 2,5 cm d'épaisseur des *Wall Hanging* de Robert Morris se substituent à de fins fragments de PVC souple et transparent composé de micro particules qui viennent diffracter la lumière. La surface colorée du matériau s'anime face aux déplacements du spectateur et réagit à la luminosité ambiante, tantôt diaphane et éclatante, tantôt impénétrable et sourde. Dans cet état de nomadisme spatial et temporel, le sujet est mis en mouvement, le poids de la matière et de l'héritage s'allège pour laisser la place à l'éclat de l'instant présent. C.V.



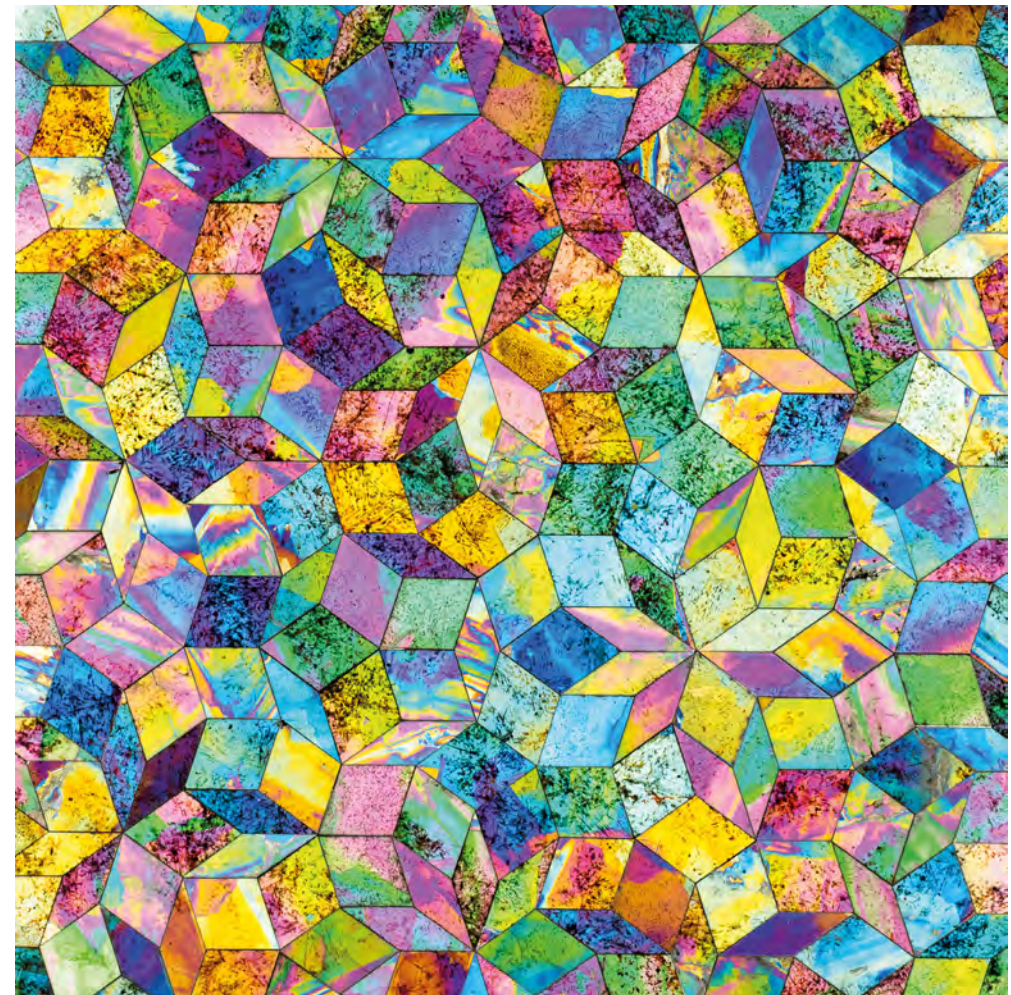
Léa Barbazanges

Née en 1985 en France.
Vit et travaille à Strasbourg, France.

Mica Penrose #02, 2019
Mica, alliage d'aluminium, verre, cadre rétroéclairé
61,7 x 61,7 x 2 cm

Pour amener à regarder et à s'étonner des manifestations du vivant, Léa Barbazanges réalise des assemblages avec des matériaux naturels en mettant en exergue leur spécificité et leur beauté. « Mon travail se construit à partir de la nature » dit l'artiste, « à partir des filaments de clémentines, des ailes des mouches ou des semences de pissenlit ». Nervures, ramifications, transparences, brillances, reflets, sont le résultat d'un geste patient, méticuleux et rationnel. Afin de mieux appréhender la plasticité de la matière, elle s'intéresse aux sciences. La compréhension des propriétés des matériaux et leur capacité métamorphique la passionnent autant qu'elles représentent un défi technique, que Léa Barbazanges relève avec justesse et élégance. Chaque matériau est différent et nécessite une recherche propre. Approche attentive du réel, la démarche de l'artiste renvoie le contemporain à son regard sur son environnement, à l'extraordinaire beauté du banal. Délicates et en même temps pleines d'énergie, ses œuvres nous rappellent la puissance et la fragilité de la nature et de ses éléments et nous invitent à contempler leur beauté.

Mica Penrose #02 est l'une des œuvres les plus récentes dans laquelle l'artiste traite particulièrement des minéraux. L'œuvre est un assemblage de tuiles de mica agencées selon des règles mathématiques précises. Ce pavage, dit de Penrose, sert de modèle pour décrire la structure atomique des quasi-cristaux, dont la découverte a été récompensée par le prix Nobel de chimie en 2011. Grâce à un phénomène physique appelé biréfringence, l'installation réalisée en minéral naturellement transparent, prend des couleurs vives qui changent en fonction du déplacement du spectateur. F.D.



Vos rendez-vous au FRAC

Exposition Perspectives #01

Horaires d'ouverture
Du mercredi au dimanche
14H00-18H00
Entrée libre

03.09.2021

VERNISSAGE / 17H à 20H30
VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Jusqu'au
14.11.2021

Fonds régional
d'art contemporain
Alsace

Exposition

Perspectives #01

Nouvelles œuvres de la collection
04.09 - 14.11.2021

Léa Barbazanges
Gabrielle Conilh de Beyssac
Marc Couturier
Esther Hunziker
Sandra Knecht
Jean-Luc Mylayne
Fernande Petitdemange
Pia Rönicke
Studer/van den Berg
Florian Tiedje
Capucine Vandebrouck

Entrée libre
À Sélestat

Du mercredi au dimanche

VISITES GUIDÉES
14H00-18H00
Entrée libre selon affluence

Réservations de groupe: servicedespublics@frac-alsace.org
ou 03 88 58 87 55

27.10.2021
10.11.2021

LES CONFÉRENCES DU MERCREDI
18H30-20H
Entrée libre selon affluence

Conférences autour des thématiques qui parcourent
l'exposition et notamment celle du rapport de l'homme à son
environnement.

JEUDIS PAUSE CULTURELLE
13H00-13H30
Sur inscription

Envie de vous changer les idées pendant votre pause déjeuner,
de vous accorder une parenthèse culturelle ? Nous vous
proposons une visite guidée de l'exposition avec un focus sur
un artiste, et le café!

16.09.2021

Visite sur le thème de la couleur avec les œuvres de Capucine
Vandebrouck et Léa Barbazanges

07.10.2021

Sculpture et objet : focus sur les œuvres de Sandra Knecht
et Gabrielle Conilh de Beyssac

DIMANCHES TOUT PUBLIC
15H00-16H00
Visite guidée thématique
Sur inscription

Vous voulez en savoir encore plus sur les nouvelles œuvres
acquises par le FRAC ? Un dimanche par mois, nous vous
proposons une visite commentée et approfondie sur les
artistes, leurs œuvres et leur univers. Un moment de partage
unique à ne pas manquer !

12.09.2021

Focus sur l'œuvre de Pia Rönicke

10.10.2021

Photographier la nature avec les artistes Florian Tiedje,
Fernande Petitdemange et Jean-Luc Mylayne

07.11.2021

Découvrez l'art numérique avec les œuvres de Studer /
van den Berg et Esther Hunziker.

Les dates des événements et les conditions d'accès
au bâtiments pourront être modifiées selon l'évolution
du contexte sanitaire.

Pass Sanitaire Obligatoire

Ateliers

Ateliers de création

À partir de 16 ans
Tous les ateliers sont gratuits et sur inscription :
servicedespublics@frac-alsace.org
ou 03 88 58 87 55

Ces ateliers permettent d'expérimenter des moments de création guidés par un-e artiste invité-e et de découvrir l'exposition à travers une approche pratique et plastique.

16.10.2021

AVEC CAPUCINE VANDEBROUCK
Samedi, 14H30-17H30

Un anthotype est une technique qui permet de révéler une image grâce aux propriétés photosensibles de la chlorophylle exposée à la lumière du soleil. En parallèle avec sa proposition dans le cadre de la biennale Sélest'art où l'artiste expose des anthotypes (images végétales éphémères) dans les sucettes publicitaires de la ville, Capucine Vandebrouck propose un atelier d'initiation à l'anthotypie sur papier au FRAC Alsace. Vous partirez à la cueillette de végétaux, réaliserez votre propre jus végétal afin de faire apparaître, en collaboration avec le soleil, l'image de votre choix.



← Capucine Vandebrouck,
Rêve d'un monde sauvage 1,
2021, anthotype.

Date à venir

ATELIER DE CRÉATION PATCHWORK

Atelier de couture / patchwork en lien avec l'œuvre de l'artiste Sandra Knecht, *Kimono my house*.

Ateliers Enfants

De 7 à 12 ans
Tous les ateliers sont gratuits et sur inscription :
servicedespublics@frac-alsace.org
ou 03 88 58 87 55

Des ateliers sur mesure attendent les artistes en herbe. Accompagnés d'un-e artiste ou d'un-e médiateur-riche, ces moments permettent au jeune public de développer leur imaginaire et de découvrir, au travers d'une visite et d'un atelier, le métier d'artiste et la création dans les arts visuels.

06.10.2021

POINT DE VUE

Mercredi, 14H30-16H30

Les photographies de Florian Tiedje nous offrent une vision inhabituelle de ces souches en corolle. L'artiste invite le regardeur dans une perspective qui nous met à la place de ce qui a disparu. L'atelier consistera dans la fabrication d'une *camera obscura* qui permettra aux enfants de révéler, par le point de vue, l'absence d'un objet, d'une plante, d'une œuvre ou encore d'une personne.



← Florian Tiedje,
Souche 3/18 #3, 2017

Ateliers Enfants

De 7 à 12 ans
Tous les ateliers sont gratuits et sur inscription :
servicedespublics@frac-alsace.org
ou 03 88 58 87 55

10.11.2021

SCULPTURE LUMINEUSE

Mercredi, 14H30-16H30

L'œuvre de Capucine Vandebrouck est une recherche sur les matières et leurs propriétés physiques. Sa sculpture murale *Hi Robert! (2)* irradie grâce au jeu de lumière que produit la matière irisée. Elle donne ainsi une dimension rayonnante à son œuvre qui dépasse sa propre forme. Dans cet atelier, les enfants devront produire une sculpture en utilisant des matières qui, au contact de la lumière, offrent un spectacle coloré.



← Capucine Vandebrouck,
Hi Robert! (2), 2020

25.09.2021

AVEC FERNANDE PETITDEMANGE
Samedi, 14H30-17H00

Née à Epinal (Vosges), Fernande Petitdemange dissèque et inventorie la nature telle une entomologiste. Dans la série *Six gîtes* présentée dans le cadre de l'exposition *Perspectives #01*, l'artiste fige ces nids d'oiseaux éphémères, tout en révélant leur beauté. Sa venue au FRAC est non seulement une occasion de découvrir son univers artistique, mais aussi de partager les interrogations qui ont nourri sa démarche, l'objectif étant, à partir de la présentation de ses œuvres et des techniques de la chambre photographique, de construire un regard sensible sur son œuvre et sa pratique.

↓ Fernande Petitdemange,
Six gîtes (détail), 2020



18.09.2021

19.09.2021

TOUTES LES HEURES À PARTIR DE 14 H

VISITES DE L'EXPOSITION
Perspectives #01

VISITE DU JARDIN
Schatz & Jardin de Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

VISITES DES RÉSERVES
Uniquement le dimanche
Sur inscription



← Les réserves du FRAC,
photo : Jean-Baptiste
Dorner, 2020

ATELIER EN CONTINU
Enfants et familles

Le paysage que l'on devine dans l'œuvre de Marc Couturier est une création de la nature où la main de l'artiste n'est jamais intervenue. Ces compositions cachées, il les élève, les surélève même au niveau de notre regard et pour notre plus grande admiration : il nomme ce geste un « redressement ». Si l'on voit un paysage c'est aussi grâce au cadre qui délimite le fragment trouvé par l'artiste. Dans cet atelier en continu, il s'agira de créer des cadres mais aussi des cartels qui permettront de concentrer notre regard sur ces paysages invisibles, de faire apparaître des formes dissimulées en les exposant à notre hauteur, de mettre à jour les œuvres non-humaines qui se cachent dans le jardin du FRAC.

Le contenu des ateliers sera communiqué par email et sur les réseaux sociaux : abonnez-vous à notre newsletter ou suivez nos pages Facebook et Instagram.

Les FRAC Grand Est

Expositions

FRAC Champagne-Ardenne, Reims
FRAC Lorraine 49 Nord 6 Est, Metz

FRAC Champagne-Ardenne Reims

17.09 -
23.12.2021

MONTS ANALOGUES
Vernissage 16.09 à 18 H

Le FRAC Champagne-Ardenne inaugure une grande exposition collective dans ses murs, consacrée au *Mont Analogue* de l'auteur rémois René Daumal. Mêlant art et littérature, ce projet propose de célébrer l'influence de René Daumal sur les artistes de son époque et d'aujourd'hui. L'œuvre de Daumal – et en particulier son dernier livre, *Le Mont Analogue* – a inspiré autant le cinéma que les arts visuels, la photographie que la danse, la littérature que la poésie.

Pensée comme une expédition, l'exposition reprend les grands thèmes du livre : communauté poétique, foi collective et universelle, élévation vers un sommet intime et secret. Portée par le récit, l'exposition invite les visiteurs et visiteuses à trouver en eux-mêmes cet accès au Mont Analogue.

L'exposition réunit plusieurs générations d'artistes parmi lesquels : Ellie Antoniou, Béatrice Balcou, Rosa Barba, Hélène Bellenger, Simone Boiseq, Pia Camil, Gaëlle Choisne, Clément Cogitore, Guillaume Constantin, Eric Croes, René Daumal, Simon Demeuter, Quentin Derouet, Kim Détraux, Luc Dietrich, Julien Discrit, Jimmie Durham, Anne Goujaud, Nancy Graves, Raymond Hains, Artur Harfaux, Charles Hascoët, Maurice Henry, Tom Ireland, Florence Jung, Kapwani Kiwanga, Charles Lopez, Marie Lund & Nina Beier, Bibi Manavi, Laurent Montaron, Otobong Nkanga, David Post Kholer, David Renaud, Karine Rougier, Joseph Sima, Patti Smith + Soundwalk Collective, Stéphanie Solinas, Julien Tiberi, Trevor Yeung ...

Commissaires de l'exposition : Boris Bergmann, auteur et Marie Griffay, directrice du FRAC Champagne-Ardenne

03.09 –
06.02.2022

HANNA LIPPARD «LE LANGAGE DU FEU»

La voix féminine est depuis toujours celle du care (la voix de l'espace émotionnel, du domestique), de l'assignation (prophétie, Pythie) ou de l'hystérie. Marchandisée par la productivité du monde moderne, elle devient celle de la machine puis du secteur tertiaire – celle du personnel vocal intelligent : gps, enceintes connectées, répondeurs. À l'ère de l'anonymisation de la parole (Twitter) et du savoir (Wikipédia), d'une désincarnation érotisée de la voix féminine (podcasts, applis de rencontres), celle-ci est abordée chez Hanne Lippard de manière corporifiée. Pour sa première exposition personnelle en France, l'artiste propose une expérience de visite en forme de quête d'empowerment. Le langage est une peau explore la notion d'anonymat, fer de lance de l'économie digitale qu'elle met en miroir avec celui du visiteur, conduisant à sa propre obsolescence programmée. Le langage est une peau met en jeu la désobjectivisation de l'œuvre d'art autant que celle du corps féminin, à l'heure d'une quatrième vague féministe. Hanne Lippard invite à repenser l'exposition comme espace utopique, celui d'une émancipation possible face à un monde dans lequel il faut donner voix.



→ Hanna Lippard,
Photo : Felix Brüggemann

03.09 –
06.02.2022

DEGRÉS EST : PAUL HEINZ

Diplômé des Beaux-Arts de Nancy et des Arts Décoratifs de Paris, Paul Heintz, invité par Fanny Gonella comme septième occurrence de Degrés Est, présente un projet dont la forme est le récit d'investigation. Prenant pour point d'appui le roman dystopique *1984* de George Orwell, le projet résulte d'un travail d'enquête mené par l'artiste. Après avoir publié une petite annonce dans le quotidien anglais *The Sun*, accompagné d'un détective, l'artiste rencontre six homonymes de Winston Smith, le héros du livre. L'exposition présente la recherche effectuée en amont (notes, plans de repérages, carnets...), condensant le processus de travail de l'artiste. Le film *Character*, projeté tous les premiers dimanches du mois, retrace la rencontre orchestrée de ces homonymes qui ne partagent qu'un nom de personnage et un récit.



↗ Paul Heinz



25 SEPT
1^{ER} NOV
2021

BIENNALE D'ART
CONTEMPORAIN
DE SÉLESTAT #24

JÉSUS S.BAPTISTA • CAMILLE BELLOT / FRANÇOIS POTTIER • GAËTAN GROMER
SÉVERINE HUBARD • ELSA MROZIEWICZ / SABA NIKNAM • JÉRÉMIE RIGAUDEAU
ALEXANDRA UPPMAN • CAPUCINE VANDEBROUCK